

**Recueil
des hommages publics
rendus à
Françoise Seligmann**



Sommaire

Hommage des élèves du Collège René Cassin	p. 3
Discours de Pierre Joxe	p. 5
Hommages des ami(e)s, journalistes et personnalités politiques	p. 7
Arnaud Montebourg	p. 7
Bertrand Delanoë	p. 7
George Pau-Langevin	p. 7
Bernard Guetta	p. 8
Thomas Wieder	p. 8
François Bazin	p. 9
Alexis Feertchak	p. 9
François Hollande	p. 10
Jean-Marc Ayrault	p. 10
Jean-Pierre Bel	p. 10
Claude Bartolone	p. 11
François Rebsamen	p. 11
Harlem Désir	p. 11
Christiane Taubira	p. 12
Rokhaya Diallo	p. 13
Ministère de la Culture	p. 13
Caroline Fourest	p. 13
Esther Benbassa	p. 14
Jean Glavany	p. 14
Ligue des Droits de l'Homme	p. 15
Le monde associatif	p. 16
La Cimade	p. 16
Bibliothèques Sans Frontières	p. 17
SOS Racisme	p. 17
La Presse	p. 18
Dépêche AFP	p. 18
ELLE	p. 19
CRIF	p. 19
Twitter	p. 20

Hommage des élèves du Collège René Cassin Noisy-le-Sec

Madame Silgwann,

Nous avons appris votre triste décès, nous vous présentons toute nos condoléances. Grâce à vous nous avons pu passer de superbe vacances, nous avons appris plein de nouvelles choses nous vous remercions de tout l'argent que vous nous avez donné pour pouvoir profiter de notre semaine de vacances. Ce que vous avez fait pour nous n'a pas de prix : vous avez rendu le sourire sur le visage des enfants de l'école ouverte. Il y a des personnes qui ne peuvent pas souffrir ce que vous nous avez offert. On dit que l'argent ne fait pas le bonheur mais avec le votre vous avez fait le notre...♡

Nous vous présentons toutes nos condoléances...

Moi, élève du collège René Cassin, participant à l'école ouverte, vous remercie pour tout ce que vous faites que ce soit pour nous ou bien d'autres, grâce à vous nous nous amusons tous ensemble. Je suis désolé pour la mauvaise nouvelle, je vous présente donc mes condoléances en pensant que dès fois la nature est mal faite.

Merci encore pour tout. En espérant vous récrire dans une situation plus favorable

Je vous remercie pour tout
ce que nous avez fait.

Grâce à vous, j'ai pu faire
des découvertes avec ma sœur.

Avec mes condoléances, nous avons appris la triste nouvelle du décès
de madame Seligmann. Nous avons pas eu l'occasion de la remercier pour
ce qu'elle nous a apporté. Merci de nous avoir donné tout cet argent
pour nos sortis. Nous ne pouvons pas vous remercier autant pour toute
cette générosité que vous nous avez offert. Nous avons découvert
beaucoup de chose grâce à votre don pour ce collège. J'espère qu'on
trouvera une dame comme vous. Et encore toute mes condoléances.
Nous avons passé de très très belle vacances grâce à vous, à votre
générosité

Pierre Joxe

le 1^{er} mars 2013

Les combats de Françoise Seligmann

Décédée mercredi 27 février, le même jour que Stéphane Hessel, Françoise Seligmann (1919-2013) était une indignée de toujours. Résistante, journaliste et femme politique, dans les sillage de Pierre Mendès France et de François Mitterrand, elle fut du mouvement Combat et du quotidien du même nom, comme l'a rappelé **Pierre Joxe** dans l'hommage qu'il lui a rendu, vendredi 1er mars, lors de ses obsèques au cimetière du Montparnasse à Paris.

COMBAT !

Ce journal n'est pas à vendre, d'ailleurs il n'est pas du jour, il n'est même pas d'avant-hier : il a plus d'un demi-siècle, il a 69 ans. Daté du 21 août 1944, il titre : « L'insurrection fait triompher la République à Paris ». Et en effet ce jour-là dans Paris (à moitié) libéré, une jeune femme de 25 ans transporte en voiture des milliers d'exemplaires de ce journal là. Avec au recto, l'insurrection, et aussi « De Gaulle à Cherbourg », et au verso : « Les derniers moments du gouvernement de Vichy ». Ce jour-là, *Combat*, jusque là clandestin, est mis en vente dans la rue. Soudain, place de la Madeleine, une patrouille allemande apparaît. La jeune femme – c'est Françoise – dit à ses camarades : « Nous sommes morts... » Mais un officier allemand approche, il voit les journaux et... il demande le prix. « 2 francs, c'est écrit dessus », déclare la jeune femme. L'officier paye et François Seligmann, avec ses amis, continuera à livrer ce premier numéro, ce premier numéro non clandestin. Car un encadré le précise : « Après quatre ans de lutte clandestine contre l'ennemi, *Combat* paraît tous les matins ».



Françoise Seligmann a toujours aimé la presse. Et elle n'a jamais eu peur de rien. Peur de rien.

Etudiante lorsque la guerre éclate, elle dut abandonner ses études pour gagner sa vie quand sa mère, Laure Beddoukh, professeur, fut chassée de l'enseignement public par le « Statut des juifs », la loi ou plutôt « acte dit loi » signé par Pétain le 3 octobre 1940 à Vichy. Françoise choisit alors de devenir assistante sociale puis éducatrice, se tournant, déjà, vers les jeunes, comme elle le fera toute sa vie. Très rapidement, elle entra dans la Résistance. Dans la clandestinité, elle accomplit toutes sortes de missions – très ordinaires... – qu'on a fini par lui faire raconter dans un livre intitulé *Liberté, quand tu nous tiens*.



Dans le réseau « Combat » – le nom du journal –, Françoise accomplit sans frémir, avec des faux papiers, de nombreuses missions de liaison à la barbe des nazis et de leur complices collabos. Pour faire passer et accompagner jusqu'en Suisse des enfants juifs, avec l'aide du Pasteur de Pury, de Lyon, Françoise franchit la frontière franco-suisse clandestinement, par un petit tunnel à moitié inondé ou gelé. Aller en Suisse, retour en France... Non pas une fois, mais de façon répétée, presque régulière, pour passer – pour sauver – des dizaines d'enfants juifs. Il faut relire ses livres puisqu'on ne pourra plus l'écouter. Pour libérer une résistante blessée, torturée et prisonnière à l'hôpital de Blois, Françoise participa revolver au poing, dans une voiture volée pour l'occasion, au commando qui libéra, emmena et mis à l'abri la blessée...

J'en passe...

Françoise Seligmann n'a jamais eu peur de rien, et elle a toujours aimé la presse.

Elle a participé, avec Albert Camus et Claude Bourdet, à la grande saga de *Combat*, ce journal qui portait le nom du réseau héroïque... mais qui finit tout autrement. Tout le monde ne sait pas qu'elle avait créé à la Libération un journal féministe : *La Française*, auquel collabora Albert Camus. Mais au même moment son aînée Hélène Lazareff lançait le magazine *Elle*. Ces deux beaux titres, *Elle*, *La Française*, n'ont pas eu la même destinée, on le sait.

C'est dans un autre genre de presse que Françoise a réussi un tour de force : lancer avec la Ligue des droits de l'homme, dont elle est présidente d'honneur, une revue de documentation et de formation sous le titre de *Après Demain*, qui paraît à présent depuis... 55 ans. Je reconnais parmi vous pas mal d'auteurs.

Je ne retracerai pas ici sa longue activité militante, bien connue : auprès de Pierre Mendès France, comme cheville ouvrière de l'Union des forces démocratiques ; puis avec François Mitterrand au Parti socialiste où elle a été longtemps au premier rang, mais sans rechercher la lumière des flashes. Au Sénat, on se souvient encore de sa trop brève carrière...

Je n'évoquerai que sa dernière création, ce qui l'occupait ces dernières années : après avoir créé en 2004 un prix littéraire, le Prix Seligmann contre le racisme, dont la gestion est assurée par le Recteur de l'Académie de Paris, elle a créé la Fondation Seligmann. Une fondation reconnue d'utilité publique depuis 2006, créée en souvenir des combats menés avec son mari François Gérard contre le nazisme au sein de la Résistance, contre l'intolérance et l'injustice pendant la guerre d'Algérie.



La Fondation Seligmann promeut, selon ses statuts qu'elle a rédigés, « le rapprochement entre les citoyens et résidents étrangers de toutes origines rassemblés sur le sol français, dans le respect de l'idéal laïque. Elle a pour but de combattre les sources du racisme et du communautarisme, les fondamentalismes religieux et les relents du colonialisme ».

La Fondation intervient financièrement en zones urbaines sensibles et, particulièrement, dans le nord et l'est de Paris, dans l'Essonne, dans des quartiers d'Evry, de Grigny, aux Tarterêts, et à présent en Seine-Saint-Denis. A l'initiative de Françoise Seligmann, elle conduit depuis 2007 des actions d'accompagnement scolaire, d'alphabétisation, de prévention, de renforcement du lien social et d'ouverture sur la culture.

Depuis 2007, elle a attribué 224 aides et bourses à des projets portés par 180 organismes différents dont 40 écoles maternelles et élémentaires, 41 collèges, 22 lycées et 74 associations locales ou nationales, au profit direct de plus de dizaines de milliers d'enfants, d'adolescents ou d'adultes en insertion.

Après cette belle et longue vie, Françoise va reposer auprès de son mari, notre ami François Gérard Seligmann, son compagnon depuis la Résistance.

Nous n'oublierons pas ce que nous leur devons, à eux deux, comme à tous ceux et celles qui ont résisté, combattu et mis leur vie en jeu, à cette époque sombre de notre histoire.

Nous leur devons plus que la vie, plus que la liberté, nous leur devons l'honneur, et nous leur rendons honneur.

Arnaud Montebourg

Ministère du Redressement Productif,
le 28 février 2013

C'est avec une profonde tristesse que j'ai appris la disparition de notre amie Françoise SELIGMANN.

J'adresse à sa famille et à ses proches mes plus sincères condoléances.

La France perd une femme exemplaire et l'homme politique que je suis, une marraine, une amie, une confidente fidèle et éclairée.

Résistante précoce durant la seconde guerre mondiale, elle n'avait plus à prouver son attachement inaliénable aux valeurs de la France. Elle était libérée de tout cela n'ayant rien à démontrer si ce n'est une fidélité à soi-même, en femme libre.

Elle n'a jamais cessé de faire rayonner, tout au long de ses responsabilités diverses, la pensée et la pratique politique héritée de Pierre Mendès France dont elle fut l'une des collaboratrices.

Et, pour nous, hommes et femmes de gauche, être mendésiste, au-delà des hommages, est une inspiration du quotidien.

Témoin privilégiée de la Vème République et de ses errements, elle militait pour une rénovation profonde de nos institutions.

Le projet de VIème République dont elle fut l'une des instigatrices et l'avocate que l'on sait, lui doit beaucoup. Elle défendait avec une sensibilité hors du commun le droit à l'esthétique.

Elle faisait de la beauté en toutes choses : la peinture, la sculpture, la littérature, un art de penser et de vivre.

Rude journée pour les militants des droits de la personne humaine ! Après Stéphane Hessel ce matin, j'apprends cet après midi que Françoise Seligmann vient de nous quitter.

Cette femme menue, pourvue d'un caractère bien trempé et d'une humanité sans pareille représente pour moi l'archétype de la militante qui jusqu'au bout aura voué sa vie à l'action pour les autres et pour les idéaux de justice et de fraternité qu'elle partageait avec nombre d'entre nous.

Durant des années on l'a vue s'activer pour la Ligue des Droits de l'Homme dont elle était un pilier et pour réaliser des journaux ou magazine comme «Après Demain», dont les dossiers fort bien documentés faisaient autorité dans leur domaine. L'an dernier encore, elle m'avait sollicitée pour un article sur les étrangers.

Elle était aussi une référence pour les luttes féministes au parti socialiste mais bien qu'elle soit respectée de tous, elle a dû batailler ferme pour pouvoir siéger comme sénatrice des Hauts-de-Seine pour une durée d'ailleurs limitée.

Ces dernières années malgré son âge elle était encore très présente avec sa Fondation pour soutenir des projets améliorant le Vivre ensemble dans les quartiers sensibles du nord-est parisien et des banlieues et leur apportant souvent avec compréhension le coup de pouce décisif. Avec sa Fondation, elle a mis en valeur des ouvrages comme celui de Lilian Thuram sur les Etoiles Noires ou de Scolastique Mukasonga, rescapée du génocide rwandais.

Je m'incline avec émotion devant la vie et la mémoire de cette grande figure de la lutte contre le racisme et pour la fraternité.

Bertrand Delanoë

Blog, le 28 février 2013

J'apprends avec beaucoup de peine le décès de Françoise Seligmann, résistante, journaliste et femme politique passionnément engagée dans la défense et la promotion des droits de l'homme.

Son combat contre toute forme d'inégalité, d'injustice et d'aliénation a traversé la seconde moitié du vingtième siècle sans rien perdre de sa générosité et de son acuité. Qu'elle ait épousé la juste cause de la liberté comme résistante, comme militante des droits de l'homme, comme élue socialiste, ou comme présidente de fondation, elle a toujours su mettre au service de la justice sa dignité et son énergie inépuisable.

Son amitié et sa sagesse ont été extrêmement précieuses à tous les amis et les camarades qui l'ont rencontrée et ont travaillé avec elle. Pour avoir eu cette chance, je mesure aujourd'hui la perte occasionnée par sa disparition.

C'est au nom de Paris et en mon nom propre que je m'incline aujourd'hui devant cette femme d'exception, et que je présente à sa famille et aux membres de sa fondation mes profondes et sincères condoléances.

George Pau-Langevin

Education nationale, le 27 février 2013

Stéphane Hessel est mort hier. Il n'y a rien à ajouter aux innombrables hommages qui lui ont été rendus si ce n'est que cet inlassable combattant de l'espoir et de la dignité humaine mériterait, oui, absolument, un hommage national mais une autre figure de la résistance, moins connue mais tout aussi noble, s'est éteinte le même jour.

Elle s'appelait Françoise Seligmann, elle était haute comme trois pommes, mais ce tout petit bout de femme dont je m'honore d'avoir été l'ami depuis mon adolescence avait eu, pendant l'Occupation, le courage et l'audace d'un chef de guerre. Jusqu'à son dernier souffle, cette disciple de Pierre Mendès France, était restée fidèle à son exigence de justice et de fraternité. C'était une grande dame, une femme d'action, une femme d'exception.

Thomas Wieder

Le Monde, le 6 mars 2013

Résistante, femme politique

Françoise Seligmann

Le décès de Stéphane Hessel, le même jour qu'elle, aura quelque peu éclipsé le sien. Dans le monde de plus en plus clairsemé des grandes consciences indignées, Françoise Seligmann, morte le 27 février à l'âge de 93 ans, occupait pourtant une place tout aussi lumineuse : résistante de la première heure, pilier de la Ligue des droits de l'homme, cette ancienne sénatrice socialiste avait conservé intacte, malgré le grand âge, cette faculté de s'élever contre les injustices qui fut le fil rouge de sa vie.

9 juin 1919 Naissance à Marseille
1941 Rejoint le mouvement de résistance Combat
1981-1992 Membre du secrétariat national du Parti socialiste
1992-1995 Sénatrice (PS) des Hauts-de-Seine
2006 Création de la Fondation Seligmann
27 février 2013 Mort à Paris

Dans la préface de son livre *Les Socialistes aux portes du pouvoir* (Michalon, 2005), son ami Pierre Joxe avait inventé un néologisme pour la qualifier : « Comme d'autres sont polyglottes ou polytechniciens, elle est polygénérationnelle. » Le mot est juste : par ses engagements successifs, Françoise Seligmann a bel et bien appartenu à plusieurs générations militantes, liant son destin à quelques-unes des grandes causes du « second XX^e siècle », témoignant d'un goût jamais démenti pour le combat.

Combat : c'est d'ailleurs par ce mot qu'il faut commencer, car au fond tout est parti de là. C'est en effet au sein de Combat, le mouvement de Résistance fondé par Hen-

ri Frenay, que Françoise Julien – son nom de jeune fille – dit pour la première fois non à l'ordre établi. Née le 9 juin 1919 à Marseille, c'est alors une étudiante de 22 ans, ou plutôt une ancienne étudiante, car elle a dû cesser de l'être pour gagner sa vie après la promulgation par Vichy du « statut des juifs » du 3 octobre 1940, qui a contraint sa mère à quitter l'enseignement.

A l'époque, la jeune femme avait le choix de la facilité. Celle que lui proposa son père, officier dans l'armée coloniale mais absent depuis dix ans, qui lui écrivait alors cette lettre aussitôt déchirée mais à jamais restée dans sa mémoire : « Tu dois comprendre que ton avenir serait bien compromis si tu restais auprès de ta juive de mère. Je t'invite à nous rejoindre à Casablanca où nous t'accueillerons, ma femme et moi. »

Préférant rester auprès de sa « juive de mère », la jeune femme accomplira de nombreuses missions au sein de Combat : fabrication de faux papiers, exfiltration de dizaines d'enfants juifs vers la Suisse. Jusqu'à une opération commando, revolver au poing, destinée à libérer une camarade résistante prisonnière à l'hôpital de Blois. Tout cela est raconté dans *Liberté, quand tu nous tiens...* (Fayard, 2000-2003), deux très beaux volumes de Mémoires publiés après la mort de son mari, François-Gérard Seligmann (1912-1999), ancien résistant devenu antiquaire et collectionneur.

Rôle central au PS

Après la guerre, Françoise Seligmann mènera d'autres combats. Féministe, elle fonde en 1946, l'année où Hélène Lazareff lance le magazine *Elle*, le journal *La Française*, auquel collabore Albert Camus. En 1949, elle adhère à la Ligue des droits de l'homme et en devient l'une des chevilles



En 2000. ANDRÉS/SEPA

ouvrières. Elle y fonde, en 1957, la revue *Après-demain*, qui existe toujours.

La politique active ne tarde toutefois pas à la rattraper. A la demande de Pierre Mendès France, Françoise Seligmann accepte, à l'été 1958, de devenir secrétaire nationale de l'Union des forces démocratiques, un cartel regroupant des forces politiques de gauche opposées au retour au pouvoir du général de Gaulle et à la Constitution de la V^e République. A ce titre, elle participe à la campagne d'Albert Châtelet, ancien doyen de la faculté des sciences et candidat de la gauche non communiste contre de Gaulle à la présidentielle du 21 décembre 1958.

Le scrutin, auquel participent 80 000 grands électeurs, est une déconvenue totale : de Gaulle est élu avec 78,5 %

des voix, et Albert Châtelet n'obtient que 8,5 % des suffrages, cinq points derrière le candidat communiste Georges Marrane.

Engagée contre la torture au moment de la guerre d'Algérie, Françoise Seligmann revient à la politique partisane au moment de la campagne présidentielle de 1974. Au QG de François Mitterrand, au troisième étage de la tour Montparnasse, elle s'occupe du courrier. Après la défaite du candidat socialiste, elle joue un rôle central dans la mobilisation de l'appareil militant du PS. Elle y crée notamment les « Entretiens du jeudi », une sorte de club où les responsables du parti commentent l'actualité de la semaine avec les sympathisants, mais aussi « Allo PS », un bulletin quotidien d'information téléphonique sur la vie du PS.

Proche de Pierre Joxe, et plus tard de Bertrand Delanoë ou d'Arnaud Montebourg, Françoise Seligmann devient sénatrice des Hauts-de-Seine en 1992. L'aventure ne durera que trois ans, mais le goût de l'action ne la quittera pas pour autant. En 2006, à 87 ans, elle crée une fondation à son nom qui finance des projets dans des quartiers difficiles et décerne chaque année un prix littéraire contre le racisme.

Elle était encore là, le 5 février, à l'Hôtel de Ville de Paris, pour la remise de ce prix à Léonora Miano pour son livre *Écrits pour la parole* (éd. de l'Arche). Fidèle, jusqu'au bout, à ce qualificatif si juste que lui donna il y a dix ans *Le Nouvel Observateur* : celui de « vieille dame indignée ». ■

THOMAS WIEDER

François Bazin

Le Nouvel Observateur, le 7 mars 2013

C'est avec une grande tristesse que j'ai appris hier la mort de Françoise Seligmann, une indignée de longue date qui s'est éteinte à l'âge de 93 ans, le même jour que Stéphane Hessel. Résistante, collaboratrice de Pierre Mendès France et de François Mitterrand, elle avait créé en 1957 le Journal de la Ligue des droits de l'homme « Après-Demain », qu'elle dirigea jusqu'à sa mort. Ancienne secrétaire nationale du Parti socialiste, elle fut également sénatrice des Hauts-de-Seine de 1992 à 1995.

Engagée pour la défense des valeurs de la République et des droits de l'homme, elle n'était pas seulement indignée, mais bien plus encore : sa vie fut un combat permanent, qui passa par des actions qu'elle menait sans faillir.

Je l'avais rencontrée pour la première fois il y a trois ans maintenant, à la journée du Livre politique organisé par l'Assemblée nationale. Elle m'avait alors proposé d'écrire pour sa revue de documentation politique « Après-Demain ». Je me souviens de l'effet exceptionnel qu'elle faisait : on ne pouvait qu'être saisi par cette énergie naturelle qui l'animait. Elle faisait confiance et souhaitait sans cesse que les nouvelles générations s'engagent à leur tour, prennent part à tous les combats encore à mener. Elle avait ainsi prononcé un vibrant éloge de l'engagement à la Conférence Olivaint, association étudiante de réflexion politique. A la tribune, cette petite dame qui avait déjà dépassé les quatre-dix ans nous avait tous impressionnés.

Elle était l'exemple remarquable du prolongement nécessaire de l'indignation : l'indignation, pour ne point devenir un ressentiment piteux ou haineux, doit être constamment dépassée dans l'action. Et l'action demande de croire à ses idées.

Sophie Chassat, dans son éditorial « Les indignés peuvent-ils changer le monde » exprimait clairement cette idée : « Il y a, dans le mouvement d'indignation, l'expression d'un idéal, d'une cause juste, bonne, raisonnable, à défendre, et il ne s'agit peut-être pas tant alors du déferlement d'une passion que de la résonance affective de la raison. « La colère peut être folle et absurde ; on peut être irrité à tort ; on n'est indigné que lorsqu'on a raison au fond par quelque côté », note ainsi avec profondeur Victor Hugo dans Les Misérables (...) A défaut de réaliser immédiatement le changement, l'indignation rappelle quelques vérités essentielles en matière de dignité des hommes. Où est toute la vertu de l'idéal : fonctionner comme horizon, archétype régulateur de nos actions, de nos pratiques, de nos décisions, et accompagner des transformations peut-être moins éclatantes que la rupture d'un changement radical, mais plus profondes ».

HOMMAGE

Françoise Seligmann : la flamme et la vie



Françoise Seligmann s'est éteinte le 27 février 2013. Elle avait 93 ans. Elle était restée d'une éternelle jeunesse. Ceux qui l'ont aimée se souviendront de ses grands yeux étonnés et de son sourire de rêve. Cette femme était la curiosité et la générosité incarnées. Elle avait des convictions à ce point

chevillées au corps que tout, avec elle, avait des allures d'évidence. Résistante, femme de gauche à l'ombre de Mendès puis de Mitterrand, sénatrice – trop peu de temps – dirigeante de la Ligue des Droits de l'Homme, dont elle était devenue la présidente d'honneur, elle aimait la politique et la presse, la peinture et la musique. Bref, elle aimait la vie. Ses seules détestations allaient aux discriminations de tous genres. Après avoir créé le prix Seligmann contre le racisme, elle avait ouvert en 2006 une fondation qui voulait « œuvrer pour la victoire de la raison et la tolérance » et finançait à ce titre des projets éducatifs pour les jeunes de banlieue. F. B.

Alexis Feertchak

iPhilo, le 1^{er} mars 2013

François Hollande

**Présidence de la République,
le 28 février 2013**

Le Premier ministre, Jean-Marc Ayrault, a appris avec une très grande émotion le décès de Françoise Seligmann, aujourd'hui, à l'âge de 93 ans.

Ancienne résistante, journaliste, et femme politique française, Françoise Seligmann était aussi une grande militante féministe.

Françoise Seligmann a été collaboratrice de Pierre Mendès France puis de François Mitterrand, avant d'être sénatrice des Hauts-de-Seine. Elle a également été présidente d'honneur de la ligue française pour la défense des droits de l'homme et du citoyen.

Le Premier ministre rend hommage à une femme engagée jusqu'au bout de sa vie pour les valeurs humanistes qu'elle défendait, et s'associe à la douleur de sa famille et de ses proches.

Le président de la République exprime sa profonde tristesse à l'annonce du décès de Françoise SELIGMANN.

Résistante, Femme de cœur et d'action, Françoise SELIGMANN a été de tous les grands combats menés pour une plus grande justice sociale dans notre pays.

De son engagement dans la Résistance à la présidence de la Ligue française pour la défense des Droits de l'homme et du citoyen en passant par la création de la Fondation Seligmann, elle a œuvré toute sa vie pour la solidarité et la tolérance.

Françoise SELIGMANN nous lègue son ardeur à défendre la cause des femmes et à porter les valeurs humanistes.

Longtemps investie auprès de Pierre MENDES FRANCE et de François MITTERRAND, elle devint sénatrice des Hauts-de-Seine.

Le président de la République adresse ses condoléances les plus sincères à sa famille et à ses proches.

Jean-Marc Ayrault

**Premier ministre,
le 27 février 2013**

Jean-Pierre Bel

Sénat, le 27 février 2013

Jean-Pierre Bel, Président du Sénat, exprime sa profonde tristesse devant la disparition de Françoise Seligmann, à l'âge de 93 ans.

Il salue la mémoire de l'ancienne sénatrice des Hauts-de-Seine qui aura milité jusqu'à son dernier souffle pour les valeurs progressistes auxquelles elle a consacré son infatigable énergie.

Jean-Pierre Bel rend hommage au parcours de la résistante, profondément féministe, qui fut une proche collaboratrice de Pierre Mendès-France avant d'adhérer au Parti socialiste en 1974. Présidente d'honneur de la Ligue des Droits de l'Homme, Françoise Seligmann a créé le prix qui porte son nom pour encourager la lutte contre le racisme et la Fondation Seligmann, qui travaille au rapprochement des citoyens de toutes origines et s'est distinguée par son soutien aux projets de jeunes des quartiers sensibles.

Le Président du Sénat souligne également la place prise par la culture dans la vie de cette femme remarquable, qui était membre du conseil d'administration du Théâtre de la Ville et vice-présidente du Théâtre musical du Châtelet, à Paris.

Claude Bartolone

Assemblée nationale, le 28 février 2013

Françoise Seligmann: une femme engagée

C'est avec une profonde tristesse que j'ai appris le décès de Françoise Seligmann.

Françoise Seligmann était une femme engagée sur tous les fronts comme en témoigne la richesse de son parcours.

Journaliste, femme politique, militante féministe, investie pour le combat des Droits de l'Homme, elle n'a eu de cesse de porter les valeurs d'humanisme, d'égalité et de justice sociale.

Personnellement et au nom de l'Assemblée nationale, j'adresse à sa famille et aux siens mes plus sincères condoléances.



François Rebsamen

Sénat, le 28 février 2013

Le décès de Françoise SELIGMANN, sénatrice entre 1992 et 1995, endeuille le Groupe socialiste du Sénat pour lequel elle aura été un modèle dans chacun de ses engagements.

Résistante et journaliste pour « Combat » en liaison avec Albert Camus pendant la guerre puis au journal féministe « la Française » après la Libération, cette proche de Pierre Mendès-France est devenue ensuite la collaboratrice de François Mitterrand. Militante des grandes causes, elle a été présidente d'honneur de la ligue française pour la défense des droits de l'homme, avant de créer, en 2004, la Fondation Seligmann pour la tolérance et la fraternité entre citoyens.

François Rebsamen tient à rendre hommage à cette femme d'engagement et de caractère, icône des valeurs humanistes dans la République.

Harlem Désir

Parti Socialiste, le 28 février 2013



C'est avec une grande tristesse que j'apprends la mort de Françoise Seligmann.

Engagée dans la Résistance pendant la guerre, Françoise Seligmann deviendra compagnon de route de Pierre Mendès-France au sein de l'Union des forces démocratiques, puis collaboratrice de François Mitterrand au Parti socialiste.

Secrétaire nationale aux organismes centraux de 1983 à 1992, sénatrice de 1992 et 1995, elle alliait une éthique intransigeante et une foi inébranlable dans la capacité réformatrice de l'action politique.

A l'origine du prix Seligmann contre le racisme, elle a été présidente d'honneur de la Ligue française pour la défense des droits de l'homme et du citoyen. La fondation Seligmann, créée en 2004, œuvre aujourd'hui pour la tolérance et la fraternité entre citoyens français et étrangers dans notre pays.

La France perd aujourd'hui une grande socialiste, une grande journaliste, et une ardente défenseur des droits de l'homme et des valeurs humanistes.

En mon nom personnel et au nom du Parti socialiste, j'adresse mes pensées les plus chaleureuses et mes condoléances les plus sincères à la famille et aux proches de Françoise Seligmann.

Christiane Taubira

Blog, le 7 mars 2013

A Françoise Seligmann, ce 8 mars 2013

Il survient souvent de l'improbable dans les débats parlementaires. Nous discussions au sénat du referendum prétendument d'initiative populaire, qui en réalité ne réserve qu'une place supplétive au peuple en cas d'initiative parlementaire. Je rappelai les deux grandes filiations de la démocratie française, celle de Montesquieu sur la démocratie représentative et celle de Rousseau sur la souveraineté populaire. Hélène Lipietz, sénatrice, s'empessa d'évoquer les contestables déclarations de Montesquieu sur les femmes. Quelques minutes plus tard, nous en riions ensemble, et je lui dis que Montesquieu demeurerait une référence sur l'organisation des pouvoirs publics, mais que sur les femmes et sur l'esclavage, aucun philosophe des Lumières n'était fréquentable.

De fait, et si nous en restons aux femmes, ces philosophes, scientifiques et législateurs sont en-deçà de Descartes et davantage dans les ambiguïtés de Molière. Même Emilie du Chatelet n'immunisa pas Voltaire. Pas plus brillants Mirabeau et l'abbé Sieyès, ce dernier sans doute encore moins qualifié. Diderot frôle. Au siècle suivant, Karl Marx ne fait pas mieux, passant à côté de deux sujets essentiels, les droits des femmes et la question coloniale, même si des féministes s'emparent volontiers de ses théories et méthodes. Saint-Simon aura été meilleur quelques années plus tôt, surtout les saint-simoniennes. Il restait bien quelques traces des combats magnifiques livrés par l'incomparable Olympe de Gouges.

Je veux en sortir deux. Condorcet soucieux de l'éducation des filles et de l'accès des femmes au droit de cité, plaçant les mêmes droits pour tous, affirmant « qui vote contre les droits d'un autre, quels que soient sa religion, sa couleur ou son sexe, a déjà abjuré les siens ». Et Hugo, Victor Hugo, monarchiste sincère puis républicain convaincu, qui fustigea la peine de mort dont il voulait l'abolition « simple et définitive », voyait se fermer une prison à chaque école ouverte et qui intimait, lucide et comminatoire « Oh ! n'insultez jamais une femme qui tombe ! ». Quoique les beaux esprits aient exercé leur verve dans leur milieu, leur classe, leur caste, leur sérail, ils en firent des préceptes généraux, tout en se tenant dans la superbe ignorance de la vie qui grouillait au bas de l'échelle sociale. La leçon à en tirer, puisqu'il est trop tard pour les juger, est que chaque époque produit sa sémantique. Olympe de Gouges traitée de « bacchante affolée », et toutes ces femmes insultées « galantes, impudentes, impudiques, Bovary »... encouraient certes des risques bien plus grands, fatal pour Olympe de Gouges, brutal pour Théroigne de Méricourt, que l'opprobre qu'endurent de nos jours ces femmes violées qui l'ont toujours cherché, l'humiliation des « cougars », les dégâts des plafonds de verre. Mais cet ordre social sexué provoque des désordres intolérables.

Le féminisme demeure un humanisme. Au-delà de la parité, un plus une, l'égalité postule une égale un. C'est sans compromis. Et le féminisme s'irrigue à l'héritage des luttes pour les libertés et pour l'égalité. Rejetant les discriminations fondées sur le genre, il porte, muni de sa mémoire d'exclusion et d'oppression, le refus de toute discrimination fondée sur quelque signe distinctif. C'est ce que chantent la vie et les combats de Françoise Seligmann, humaniste éblouissante. De cet humanisme dont René Char disait combien il est « conscient de ses devoirs, discret sur ses vertus, désirant réserver l'inaccessible champ libre à la fantaisie de ses soleils et décidé à payer le prix pour cela ». Merci Madame.

Rokhaya Diallo

le 2 mars 2013



Avec Françoise Seligmann, disparue à l'âge de 93 ans, nous perdons une personnalité rayonnante, multiple, de notre paysage politique et culturel.

Ancienne résistante, figure historique du socialisme proche de Pierre Mendès-France, elle aura été toute sa vie aux avant-gardes des grands combats de justice de son siècle.

Journaliste engagée, elle fonda en 1946 La Française, journal féministe auquel participa notamment Albert Camus. Elle s'illustra aux côtés de Claude Bourdet, fondateur de France Observateur, devenu Le Nouvel Observateur. Passionnée d'histoire (elle publia quatre livres de mémoires sur la période 1940-45), éprise de culture, elle siégeait dans les comités d'administration du Théâtre de la Ville et du Théâtre musical du Châtelet. Généreuse, elle avait fait don au musée Carnavalet de 160 œuvres de la Belle Époque illustrant l'univers proustien, qui avaient appartenu à son mari, le grand antiquaire et collectionneur François-Gérard Seligmann.

Françoise Seligmann a toujours su incarner ses idéaux de solidarité, comme en témoignent le Prix Seligmann contre le racisme et la Fondation Seligmann pour le « vivre ensemble contre le racisme », qui récompensent et soutiennent des projets portés par des établissements scolaires. Ces actes-là sont ses plus beaux manifestes.

Ce mercredi une indignée nous a quittés. Les militants des droits humains de France pleurent la disparition d'une de leurs figures. Ancienne résistante, infatigable militante féministe et antiraciste Françoise Seligmann, s'est éteinte à 93 ans.

Avec la création de la Fondation Seligmann contre le racisme en 2004, elle avait décidé de soutenir les mouvements antiracistes, de passer le témoin en donnant un coup de pouce aux plus jeunes générations engagées dans la lutte contre l'injustice.

J'ai eu l'honneur de croiser son chemin à plusieurs reprises, et je lui serai éternellement reconnaissante d'avoir été un des premiers soutiens de l'association Les Indivisibles dès sa fondation.

La combat qu'elle a mené tout au long de sa vie font de Françoise Seligmann un exemple pour tous celles et ceux qui défendent aujourd'hui les valeurs qu'elle a toujours défendues qui saluent aujourd'hui sa mémoire. Elle restera une source d'inspiration pour les générations futures.

Ministère de la Culture

le 1^{er} mars 2013

Caroline Fourest

Le grand journal de Canal+, le 8 mars 2013



présidente d'honneur de la Ligue des droits de l'Homme et, elle aussi, jusqu'à son dernier souffle, se battait pour toutes les bonnes causes.

Elle venait d'ouvrir un blog Française, à 93 ans. Ses deux derniers billets, elle venait de m'appeler pour me dire « regarde, il est sur la gestation pour autrui et le mariage pour tous » ; le billet d'avant était pour la scolarisation des Roms. Elle était juste incroyable et on en a beaucoup moins parlé.

L'oubliée de la semaine est une indignée. Le jour où Stéphane Hessel est mort, et bien mourrait Françoise Seligmann, 93 ans, une très grande résistante, notamment avec le mouvement Combat. Elle a créé des journaux féministes, a été



Esther Benbassa

Médiapart, le 28 février 2013



MEDIAPART



Françoise Seligmann, féministe, résistante, engagée contre la guerre d'Algérie et la torture.

Esther Benbassa, sénatrice écologiste du Val-de-Marne, co-lauréate du prix Seligmann contre le racisme, l'injustice et l'intolérance avec Jean-Christophe Attias en 2006, fait part de sa peine à l'annonce du décès de Françoise Seligmann.

Françoise Seligmann s'est éteinte le 27 février 2013 à l'âge de 93 ans. Résistante, engagée contre la guerre d'Algérie et la torture, cette militante de gauche fut également sénatrice et présidente

d'honneur de la Ligue française des droits de l'homme. Elle n'a eu de cesse de se battre contre toutes les formes d'injustice, d'intolérance et de racisme. La Fondation Seligmann qu'elle a créée a subventionné depuis des années de nombreuses initiatives locales participant à l'insertion des étrangers vivant sur le sol français ainsi qu'à l'émergence des conditions d'un authentique vivre-ensemble. Elle a également récompensé la publication d'ouvrages de recherche ou de fiction promouvant les valeurs qu'elle a défendues tout au long de sa vie.

Esther Benbassa tient à faire part de son immense peine à l'annonce du décès de cette grande dame, incarnation des valeurs humanistes de la gauche. Elle ne doute pas que la Fondation qui porte son nom poursuivra la tâche engagée de son vivant.

Jean Glavany

Blog, le 28 février 2013

J'apprends la mort de Françoise Seligmann que j'ai connue il y a bien longtemps puisque nous étions, ensemble, permanents du Parti Socialiste dans les années 70.

Engagée dans la Résistance pendant la guerre, Françoise Seligmann fut un compagnon de route de Pierre Mendès-France, puis de François Mitterrand au Parti socialiste.

Pendant 10 ans, elle fut Secrétaire nationale aux organismes centraux de 1983 à 1992, avant de devenir sénatrice des Hauts de Seine de 1992 et 1995.

C'était une petite femme pleine d'énergie, de volonté, de courage et de chaleur humaine. A l'origine du prix Seligmann contre le racisme, elle a été présidente d'honneur de la Ligue française pour la défense des droits de l'homme et du citoyen. La fondation Seligmann, créée en 2004, œuvre aujourd'hui pour la tolérance et la fraternité entre citoyens français et étrangers dans notre pays.

Je pleure une amie, à qui me liait une affectation particulière, une vraie militante et une ardente défenseur des droits de l'homme et des valeurs humanistes.



Ligue des droits de l'Homme

le 28 février 2013

Françoise Seligmann, une amie nous a quittés

Françoise Seligmann, résistante et militante, est décédée le 27 février à Paris, à 93 ans. Elle avait 20 ans en 1940, quand sa famille, à Marseille, a subi les conséquences des persécutions antijuives, et qu'elle a commencé son long chemin d'inconditionnelle de la liberté.

Très vite, elle fit le choix de rejoindre la Résistance, où elle a rencontré la fraternité et la solidarité de tous ces anonymes qui lui ont permis de construire, pour les personnes recherchées, une filière d'évasion à travers la frontière suisse. Avec Claude Bourdet, dans le mouvement Combat, elle s'est jetée dans la lutte clandestine, parcourant la France de part en part pour ses missions. C'est là qu'elle a rencontré celui qui partagea sa vie et ses engagements, François-Gérard Seligmann.

Dès les lendemains de la Libération, où elle a travaillé avec Albert Camus au journal Combat, elle a, à l'occasion de son combat pour la liberté des enfants Finaly (ces fils de médecins juifs autrichiens morts en déportation à qui ceux qui les avaient cachés voulaient donner une éducation catholique alors que des parents survivants souhaitaient les élever), rejoint la Ligue des droits de l'Homme, devenant en 1949 la présidente d'une section parisienne dont elle est restée membre jusqu'à sa mort. Elle expliquait, dans son livre *Liberté quand tu nous tiens* : « Nous devons adhérer à la ligue des droits de l'Homme. Ce n'est pas un parti politique. C'est une organisation qui défend les idées pour lesquelles nous nous sommes battus pendant l'Occupation ». Éluë à son Comité central en 1954, puis vice-présidente, elle a été élue présidente d'honneur lorsqu'elle a atteint la limite d'âge, en 1994. Françoise Seligmann fut par ailleurs de celles et ceux qui ont dénoncé avec le plus de force la guerre coloniale en Algérie.

A la mort de son mari, en mémoire des combats qu'ils avaient menés ensemble contre le nazisme, elle crée la Fondation Seligmann dont l'objet est d'« œuvrer pour la victoire de la raison et de la tolérance, et promouvoir le rapprochement entre les citoyens et résidents étrangers de toutes origines rassemblés sur le sol français » et le prix Seligmann contre le racisme, pour des ouvrages qui contribuent à l'information et à l'éducation pour les droits de l'Homme. Elle a créé en 1957 la revue *Après-demain*, qu'elle a dirigé jusqu'à sa mort, exigeant le maintien en une de la mention « fondée par la ligue des droits de l'Homme ».

Pendant toute sa vie, Françoise Seligmann a fait preuve de cette générosité qu'elle puisait dans les combats de sa jeunesse contre la barbarie, que ce soit pour défendre Georges Guingoin, héros de la Résistance victime d'un complot sordide, pour la vie d'Ethel et Julius Rosenberg, qui furent exécutés aux Etats-Unis, contre les guerres coloniales ou pour défendre les droits des femmes. Elle a été toute sa vie une militante dont l'exemple et le dynamisme ont inspiré durablement les militants des droits de l'Homme.

La Cimade

www.cimade.org, le 1^{er} mars 2013



La Cimade salue la mémoire de Françoise Seligmann

Militante attentive et exigeante vis à vis de ceux en qui elle avait reconnu une fidélité à ses convictions et à ses valeurs, Françoise Seligmann a beaucoup apporté à de nombreux membres de La Cimade à plusieurs étapes de sa vie politique : que ce soit par la place qu'elle a donnée aux problèmes de l'immigration dans «Après demain», ou l'appui qu'elle a réservé aux femmes étrangères victimes de violence.

C'est pourquoi nous voulons reconnaître en elle un engagement sans faille, avec son équipe et son organisation, pour la défense des droits de l'Homme, en particulier ceux des personnes migrantes en France. Elle avait vu en elles une ressource précieuse pour notre société, notre économie et notre démocratie.

La Cimade salue et remercie la grande dame qui a tant sacrifié pour la solidarité entre les hommes comme pour l'hospitalité envers les personnes étrangères.



Quartier Libre XI - Paris 11^{ème} -

Lycée Robert Doisneau
- Corbeil Essonnes -

Collège Jean Lurçat - Ris-Orangis -
Laverie Associative La Source
- Grigny -

L'ESCALE - Ste Geneviève des Bois -
Quartier St Bernard - Paris 11^{ème} -

Génération II Citoyenneté Intégration
- Evry -

Femmes de la Terre - Paris 19^{ème} -

Tat ThéArt' - Paris -

Percussion Art - Paris 13^{ème} -

Fédération Associative de l'Insertion
Professionnelle - Grigny -

et bien d'autres...





En hommage à Françoise Seligmann

Françoise Seligmann vient de nous quitter à l'âge de 93 ans et Bibliothèques Sans Frontières a perdu une amie. Toute sa vie, elle a combattu pour la liberté, la justice et la fraternité. Françoise s'était engagée dans la résistance pendant la guerre dans les missions les plus dangereuses. A la Libération, elle avait participé aux côtés d'Albert Camus et de Claude Bourdet à la création de Combat, mais elle avait aussi créé un journal féministe La Française, auquel collabora également Camus. Militante de la Ligue des Droits de l'Homme dont elle créa la revue Après Demain, il y a 55 ans, elle rejoignit plus tard le Parti Socialiste auprès de François Mitterrand et de Pierre Joxe. C'est là que je l'ai connue toutes les années où j'y militais (1972-1985). Près de trente ans plus tard, nos chemins se sont croisés à nouveau. En 2006, Françoise avait créé la Fondation Seligmann chargée de favoriser « le rapprochement entre les citoyens et résidents étrangers de toutes origines rassemblés sur le sol français, dans le respect de l'idéal laïque ».

J'avais créé, la même année, Bibliothèques Sans Frontières. Parallèlement à ses activités en direction des pays du Sud, BSF s'engage aussi dans des projets en France afin de faciliter l'accès au livre à des personnes dans des situations précaires. En partenariat avec ADOMA, Coallia, l'Armée du Salut et le Secours Populaire, nous avons conçu Tournons la Page, pour mettre en place des espaces bibliothèques adaptés, des animations et des formations d'apprentissage du français dans 6 centres d'hébergement et de réinsertion sociale en Ile-de-France. Nombre des bénéficiaires de ces structures sont étrangers et des résidents français en situation d'illettrisme. Françoise a immédiatement décidé d'engager sa fondation en soutien de ce projet. Grâce à elle, nous avons pu acheter les livres, les mobiliers et les équipements informatiques indispensables au fonctionnement de ces espaces. J'avais donc retrouvé Françoise le 25 juillet dernier. Elle était toujours jeune et curieuse d'esprit et combative. Pour elle, la liberté, la justice et la fraternité étaient toujours un combat, un combat qu'il ne fallait cesser de reprendre vers de nouvelles tâches et de nouvelles générations. Nous sommes très tristes qu'elle soit partie. Mais nous sommes fiers de continuer son combat.

SOS Racisme a appris avec une grande tristesse le décès de Françoise Seligmann, figure de la résistance et du féminisme, journaliste puis femme politique.

Hier, dans un silence assourdissant, la France a perdu un symbole majeur de la lutte contre le nazisme, qui n'aura eu de cesse tout au long de sa vie de défendre un idéal de justice et de liberté.

A l'origine de la création en 2004 du prix Seligmann contre le racisme, en mémoire des combats menés avec son mari, François-Gérard Seligmann, cette « inconditionnelle de la liberté » aura œuvré pour la victoire de la raison et de la tolérance, et promu le « rapprochement entre les citoyens et résidents étrangers de toutes origines rassemblés sur le sol français », au sein de sa fondation éponyme.

L'auteur de « Liberté, quand tu nous tiens » se sera également battu contre l'intolérance et l'injustice pendant la guerre d'Algérie.

Ses engagements absolus et sans faille tout au long de sa vie pour la liberté et les droits de l'homme font de cette femme au courage exceptionnel un monument de mémoire à honorer et un exemple pour tous.



Le Monde



Le nouvel
Observateur

Mort de Françoise Seligmann, figure du socialisme, ancienne sénatrice



L'ancienne sénatrice Françoise Seligmann, grande résistante, figure du socialisme et qui fut une collaboratrice de Pierre Mendès France, est morte mercredi à 93 ans, a-t-on appris de sources officielles jeudi. Cette journaliste, femme politique, militante féministe et des droits de l'Homme, parfois désignée comme « la vieille dame indignée de la gauche française », est décédée le même jour que Stéphane Hessel.

la Croix

Le Premier ministre Jean-Marc Ayrault a rendu hommage « à une femme engagée jusqu'au bout de sa vie pour les valeurs humanistes qu'elle défendait ». Le président PS du Sénat Jean-Pierre Bel a salué dans un communiqué séparé celle « qui aura milité jusqu'à son dernier souffle pour les valeurs progressistes auxquelles elle a consacré son infatigable énergie ».



Bertrand Delanoë, maire PS de Paris, qui était proche de Françoise Seligmann et de son époux François-Gérard mort en 1999, a évoqué son « combat contre toute forme d'inégalité, d'injustice et d'aliénation ». « Son amitié et sa sagesse ont été extrêmement précieuses à tous les amis et les camarades qui l'ont rencontrée et ont travaillé avec elle. Pour avoir eu cette chance, je mesure aujourd'hui la perte occasionnée par sa disparition », a ajouté M. Delanoë.

le Parisien

Née à Marseille le 9 juin 1919, Françoise Seligmann était entrée dans la Résistance en décembre 1941, rejoignant le mouvement Combat, accomplissant de nombreuses missions notamment avec Claude Bourdet.

En 1946, elle avait fondé La Française, journal féministe auquel collabora notamment Albert Camus.

Elle a travaillé avec Pierre Mendès France à partir de 1955, notamment au sein de l'Union des Forces démocratiques.

le populaire.fr

Militante de la Ligue des Droits de l'Homme - elle en était présidente d'honneur - Françoise Seligmann avait adhéré au PS en 1974. Elle fut secrétaire nationale de 1983 à 1992, après avoir participé à la campagne électorale du candidat Mitterrand.

Elle a été sénatrice des Hauts-de-Seine de 1992 à 1995.

Le Point

Elle avait fait au musée parisien Carnavalet une donation exceptionnelle, 160 oeuvres de la Belle époque illustrant l'univers proustien, qui avaient été réunies par son époux François-Gérard Seligmann, grand antiquaire et collectionneur.

Françoise Seligmann avait publié quatre livres de mémoire couvrant la période 1940-1995.

Médaillée de la Résistance, elle était officier de la Légion d'honneur, commandeur dans l'Ordre national du Mérite et l'Ordre des Arts et Lettres.

Europe 1

et bien d'autres...

Françoise Seligmann : décès d'une résistante et féministe

ELLE

Elle est décédée mercredi à l'âge de 93 ans, le même jour que Stéphane Hessel. Comme lui, Françoise Seligmann était une indignée. Résistante, femme politique, militante féministe et défenseuse des droits de l'homme, au cours de sa vie, elle a été de tous les combats. Un parcours salué par la gauche, qui a tenu à lui rendre hommage. C'était « une femme engagée jusqu'au bout de sa vie pour les valeurs humanistes qu'elle défendait », a déclaré le Premier ministre Jean-Marc Ayrault. Dans un communiqué, George Pau-Langevin, la ministre déléguée chargée de la Réussite éducative, a salué « une référence pour les luttes féministes » ainsi qu'une « grande figure de la lutte contre le racisme et pour la fraternité ».

Femme de gauche

Née à Marseille le 9 juin 1919, Françoise Seligmann s'est engagée dans la résistance en 1941, dans les rangs du mouvement Combat. Cinq ans plus tard, elle fonde le journal « La Française », hebdomadaire auquel collabore Albert Camus. Militante à la Ligue des droits de l'homme, elle en occupe le poste de vice-présidente de 1970 à 1994. Toute sa vie elle accompagne la gauche française. Après avoir adhéré au Parti socialiste en 1974, elle participe à la campagne électorale de François Mitterrand. Du fait de son engagement, elle était très proche de nombre de personnalités du PS, parmi lesquels Bertrand Delanoë. « Son amitié et sa sagesse ont été extrêmement précieuses à tous les amis et les camarades qui l'ont rencontrée et ont travaillé avec elle. Pour avoir eu cette chance, je mesure aujourd'hui la perte occasionnée par sa disparition », a confié le maire de Paris.

ravitailleur, et à organiser leur évasion ; faux papiers transports, lieux d'accueil, c'est ainsi que Françoise organise un réseau d'accueil pour les évadés.

Elle crée aussi une ligne d'évasion de Lyon vers la Suisse et convoie en personne une centaine de Juifs et de réfugiés politiques, leur faisant passer la frontière, sauvant leur vie.

En mai 1943, elle rejoint Paris et accomplit plusieurs missions en zone interdite et organise un réseau de contacts. Un an plus tard, elle sert d'agent de liaison à Albert Camus et à l'équipe du journal « combat » cachée dans un vieil immeuble de la rue de Réaumur qui publie clandestinement le journal.

Jusqu'à la fin de la guerre, elle poursuit ses actes de résistante, puis c'est la libération et en 46, elle fonde un journal féministe « la Française » luttant pour l'indépendance des femmes et la parité sociale, dans la foulée, elle rejoint le parti socialiste et en devient, à partir de 1983 et pendant environ 10 ans, la secrétaire nationale.



Elle est également promue au rang d'officier de la légion d'honneur et commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres pour l'ensemble de ses combats.

En 2013, Françoise Seligmann en mémoire des combats qu'elle a menés contre le nazisme au sein de la résistance avec son époux François-Gérard Seligmann fait un don à la Chancellerie des Universités de Paris pour la création d'un prix littéraire contre le racisme sous toutes ses formes.

Co-fondatrice et directrice d'« Après-demain », ancienne proche collaboratrice de Pierre Mendès France, Présidente d'honneur et membre du bureau national de la Ligue des Droits de l'Homme, elle s'est éteinte hier soir, à l'âge de 93 ans.

La France vient de perdre une icône emblématique des valeurs de la République Française ; une femme engagée pour les valeurs humanistes, une femme exemplaire qui s'est battue contre l'intolérance et l'injustice jusqu'au bout de sa vie, une femme qui a sauvé des centaines de vies pendant la Seconde Guerre mondiale, Françoise Seligmann, une vraie juste !



Une vraie juste : Françoise Seligmann

Françoise Seligmann est décédée hier, ce 27 février 2013... aussi.



Née en 1919 à Marseille, Françoise Seligmann grandit dans une famille juive, quand, subitement, sa vie bascule en 1940 alors qu'elle est étudiante en deuxième année de Khagne, sa mère, Laure Beddoukh, ancienne militante féministe et professeure, est exclue de l'enseignement sous le seul statut de Juive, l'obligeant à interrompre ses études et à entrer dans la vie active.

Elle entreprend alors une carrière d'assistante sociale, spécialisée dans l'enfance délinquante.

A la fin de l'année 1941, elle entre dans la résistance sans abandonner ses activités professionnelles jusqu'en juin 1943.

On la retrouve alors à Lyon au mouvement de Résistance Combat où son travail consiste à rechercher dans les prisons des agents disparus, à les



Peggy @MllePeg_

28 Févr

Décès de Françoise **#Seligmann**, grande figure du socialisme, ancienne sénatrice bit.ly/XdxdYH via @afpfr

[Afficher la conversation](#)



Marie-Margaux78 @MarieMargaux1

28 Févr

Françoise **#Seligmann**, «vieille dame indignée», elle s'est éteinte le même jour que Stéphane **#Hessel**.
liberation.fr/societe/2013/0...

Ouvrir [Répondre](#) [Retweeter](#) [Favori](#) [Plus](#)



Midi Libre @Midilibre

28 Févr

#France Françoise **#Seligmann**, la vieille dame indignée est morte
midilibre.fr/2013/02/28/fra... via @midilibre

[Voir le résumé](#)



Béatrice Dillies @BeaDillies

1 Mars

@edwyplenel Les combats de Françoise **#Seligmann**, enterrée aujourd'hui blogs.mediapart.fr/edition/les-in... Autre indignée oubliée avec Henri **#Caillavet**

[Afficher la conversation](#) [Répondre](#) [Retweeter](#) [Favori](#) [Plus](#)



Christiane Taubira @ChTaubira

7 Mars

A chaque époque ses femmes lumineuses. Les hommes ne furent pas toujours brillants.Oups ;) **#femmes** **#Seligmann** bit.ly/YC4Fqq

[Voir le résumé](#)

Françoise Seligmann (1919 - 2013)

